

LES ELEMENTS LEXICOLOGIQUES TURCS DANS LE MACEDONIEN*)

Les rapports mutuels de deux langues et les influences qu'elles exercent l'une sur l'autre sont souvent l'objet des études linguistiques comparées. La Péninsule balkanique est une des régions linguistiques particulièrement intéressantes pour les enquêtes et les études de cette nature. et les linguistes y ont toujours de quoi satisfaire à leur curiosité professionnelle. C'est que dans la région englobée entre le Danube et la Méditerranée habitent plusieurs nations ayant chacune sa propre langue appartenant souvent aux divers groupes linguistiques. Cependant tout différents que soient les peuples balkaniques et les langues qu'ils emploient, ils ont au cours de leur évolution vécu en contacts très intimes, grâce auxquels il s'est constitué un fond culturel et psychologique commun. Ils ont, ou ont eu, une même manière de vivre et de penser, leurs coutumes et leur folklore offrent des caractères presque identiques. Quant à leurs langues, quoique d'origine et de structure souvent diverses, elles ont développé un nombre important de traits communs, de sorte qu'on a pu même parler d'une „philologie balkanique” ou d'une „linguistique balkanique”.

Parmi les traits communs que présentent les langues balkaniques, il est à distinguer un grand nombre de mots d'emprunt turcs, qui y ont pénétré grâce à la longue domination de l'Empire ottoman et au prestige dont jouissait la langue turque parmi les populations qui habitent les Balkans. Tenant compte de la contribution importante du turc dans l'évolution des langues balkaniques, plusieurs linguistes ont parlé de la nécessité urgente de noter et d'étudier les turcismes et la place qu'ils tiennent dans chacune de ces langues. Cependant, il est à dire que malgré des appels réitérés on a relativement peu écrit sur le problème de l'influence que le turc a exercée sur les langues balkaniques, quoique cette influence, de par son intensité, soit plus importante que celle du grec, par exemple, ou de la latinité balkanique et des autres supstrats, dont on a relativement beaucoup plus écrit. C'est là la raison pour laquelle nous nous sommes mis à étudier dans notre thèse la part que le turc a eu dans l'évolution d'une des langues balkaniques, savoir le macédonien.

L'étude des rapports du turc et du macédonien est en réalité une chose à la fois difficile et complexe, vu que ces deux langues ont coexisté sur le territoire macédonien pendant plus de cinq siècles. La conséquence de cette coexistence séculaire était la pénétration de nombreux éléments turcs dans le macédonien. Cela est dû au fait que le turc était la langue de l'administration et de la civilisation. Ces éléments, on ne les trouvent pas seulement dans le vocabulaire macédonien, mais aussi dans la phraséologie et même dans la structure phonétique et morphologique du macédonien.

D'après les problèmes que nous avons étudiés, nous avons divisé notre thèse en plusieurs parties. Nous avons commencé par une *Introduction* qui occupe les premières seize pages de notre thèse. Suivent ensuite: I partie — *Aperçu général des emprunts turcs* (pp. 17—58), II partie — *Emprunts lexicaux* (pp. 60—226), III partie — *Calques linguisti-*

*) Il s'agit ici d'un résumé de la thèse de doctorat intitulée *Turski leksički elementi vo makedonskiot jazik*, soutenue le 14 juin 1962 à la Faculté de Philosophie de Skopje devant le jury composé des professeurs Blaže Koneski, D-r Haralampie Polenaković et Metodija Sokolovski.

ques (pp. 228—304), IV partie — *Croisements turco-macédoniens* (pp. 306—328), V partie — *Adaptation phonétique des emprunts turcs et influence du turc sur le système phonétique macédonien* (pp. 330—385), VI partie — *Adaptation morphologique des emprunts turcs et influence du turc sur le système morphologique macédonien* (pp. 384—457) et *Conclusion* (pp. 459—463). Le tout se termine par un *Index des emprunts turcs* (pp. 465—519).

* * *

Dans la première partie de notre thèse (*Aperçu général des emprunts turcs*), nous avons étudié le processus de pénétration des mots turcs dans le macédonien. Nous avons pu constater que les facteurs les plus importants pour la diffusion des mots turcs étaient l'armée, l'administration et la population turques, ainsi que la population macédonienne indigène qui occupait des postes dans l'administration turque ou celle qui a embrassé l'islamisme. Mais la part la plus importante pour la diffusion des turcismes sans doute aux milieux artisanaux et commerciaux turcs qui avaient déployé une activité très importante dans les villes macédoniennes. Etant en contacts quotidiens avec les artisans et les commerçants turcs, les Macédoniens ont souvent dû apprendre leur langue et plusieurs d'entr'eux devinrent bilingues. Ce fait a été d'une importance capitale qui explique la quantité des emprunts turcs dans le macédonien.

Les centres d'irradiation des turcismes étaient les villes, car c'est là que la population turque était la plus nombreuse et le bilinguisme le plus répandu. La preuve en est que les emprunts turcs relatifs à l'agriculture et à l'élevage sont extrêmement réduits.

Quoiqu'il en soit toujours est-il que les turcismes ont pénétré dans tous les domaines culturels et matériels. On les rencontre même dans des textes religieux ou leur nombre ne laisse pas de surprendre. On empruntait, sans aucun choix, des termes indispensables et des termes qui existaient déjà en macédonien. Ainsi à côté d'*običaj* on trouve le mot d'emprunt *adet*, à côté de *žitnica* — *ambar*, à côté de *žrtva* — *kurban*.

Puisant dans les sources les plus anciennes qui se trouvaient à notre disposition, nous avons pu constater que les emprunts turcs ont commencé à pénétrer dans les parlers macédoniens populaires aussitôt après l'arrivée des Turcs dans les Balkans, soit à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle. Les premiers mots turcs (très souvent d'origine arabe ou perse) pénétrés dans le macédonien sont: *amir*, *beg*, *mahala*, *musromanski*, *čauš*, que l'on trouve dans les documents datant du XV^e siècle. Par la suite leur nombre augmentait de plus en plus pour atteindre le point culminant dans la langue du XIX^e-e siècle.

À la fin du XIX^e-e et au début du XX^e-e siècle on constate un processus inverse. Les mots turcs qui jusque là entraient en masse, cessent à cette époque de pénétrer dans le macédonien et leur nombre commence même à baisser. Cela est dû sans doute au fait que cette époque est marquée par un intérêt croissant pour les peuples et les langues slaves, de même que par l'affaiblissement et la chute de l'Empire ottoman.

À l'époque plus récente, l'évolution de la langue macédonienne et surtout la création de la langue littéraire après la II^e guerre mondiale ont été décisives quant au sort des emprunts turcs, dont le nombre est maintenant de beaucoup réduit.

Malgré le processus de substitution des mots slaves aux emprunts turcs, le macédonien a cependant conservé une bonne partie des turcismes, qui représentent encore la masse la plus importante de tous les emprunts étrangers se trouvant dans le fond lexical macédonien. De plus, la plupart des mots turcs que le macédonien a conservés s'y sont intégrés à un point tel qu'aujourd'hui on ne s'aperçoit même pas que ce sont des mots d'emprunts.

Dans la deuxième partie de notre thèse, que nous avons consacrée aux emprunts lexicologiques, sont examinés la plupart des mots turcs. La majorité de ces mots sont communs à toutes les langues balkaniques et appartiennent au vocabulaire technique. Ils servent à désigner des objets d'usage quotidien. Tels sont, p. ex., les mots relatifs à l'habitat et à l'ameublement (*golaj*, *oçak*, *šençere*, *šerpe*, *šaban*, *kilim*), aux vêtements (*basma*, *čoraj*, *šal*, *šamiša*), aux ustensiles (*čajak*, *šençere*, *filican*, *činiča*, *šime*, *šajta*), au lit (*gušek*, *žorjan*, *čaršab*), aux produits d'alimentation (*jožurji*, *kafe*, *čajmak*, *čorba*), etc. D'autres sont relatifs à la flore (*zumbul*, *jasmin*, *žorjovan*, *kačičja*) et à la faune (*majmun*, *bilbil*, *šabšabiša*). On constate même des emprunts turcs dans la terminologie relative

au corps (*бубреј, буй, миеп*), dans celle des rapports de parenté (*балгаза, баџанак*), et surtout dans la terminologie concernant les métiers et les produits artisanaux (*алајџ, гукан, занаетџ, алка, бурма, чубуџа*).

Outre les noms, on a emprunté aussi des adjectifs (*абраш, баџаџџ, џазе*) et des verbes (*бенгисуба, кангисуба, уџисуба*). Il est à noter que le nombre d'emprunts de ces catégories de mots est moins important que celui des noms.

Le macédonien a emprunté également un grand nombre de mots appartenant aux autres catégories: adverbes (plus de 80) (*анџак, баџџаба, гоа, ејџен, карши, баши, гујџ*), conjonctions (*ама, ем, ге... ге*) etc.

Du point de vue sémantique, on constate que le macédonien a emprunté les mots turcs non seulement dans leur sens primaire, mais aussi au figuré. Mais il y a également des mots polysémiques dont le macédonien n'a retenu qu'un seul sens, le plus souvent le sens primaire.

Quant à l'origine des emprunts turcs, il est à dire qu'ils sont de provenance diverse. La plupart d'entr'eux sont d'origine turque arabe ou perse. Les autres sont d'origine grecque, latine, hongroise, française et italienne.

Dans la troisième partie nous avons étudié les calques faits sur des modèles turcs. Ils sont lexicologiques ou phraséologiques, complets ou partiels. Nous avons examiné environ 400 calques.

Mentionnons que les calques sont d'une date plus récente que les emprunts lexicologiques, ce qui s'explique par le fait que pour calquer il est nécessaire que le bilinguisme soit très répandu. La plupart des calques sont d'origine populaire, tandis que les calques savants sont plus réduits.

Quant aux mots que l'on calque, on remarque qu'il y en a de toutes les catégories (surtout des noms et des verbes). Nous avons constaté que les calques phraséologiques sont plus nombreux que les calques lexicologiques.

Dans la quatrième partie de notre thèse, nous avons étudié les croisements et les mélanges linguistiques des éléments turcs et macédoniens et nous avons pu constater trois ordres de croisement: 1° Mots composés hybrides (*безџрин, факултетиџлиџа*), 2° Mots composés obtenus par contamination ou étymologie populaire *клаџавиџа* < turc *lara x mac. каре, каравиџа* et 3° Mots composés hybrides tautologiques (*лабавашиџа, си-номавие, алиџрено*).

La cinquième partie est consacrée à l'adaptation phonétique des emprunts turcs et à l'influence que ceux-ci ont exercé sur le système phonétique macédonien. On peut observer que certains emprunts turcs ont modifié leur forme phonétique. Cette modification est due à la différence existant entre les systèmes phonétiques des deux langues. Ainsi aux voyelles turques (*ê, ô, ü*), absentes du système phonétique macédonien, on a substitué les voyelles macédoniennes les plus proches (*a, o, e, u, y*). Quant aux consonnes, ce sont *h, f, r, c, y, l* (*l'*) qui ont le plus souvent subi des changements phonétiques. Ces changements, ainsi que d'autres, ont presque détruit en macédonien l'harmonie vocalique des mots turcs.

L'influence des emprunts turcs sur le système phonétique macédonien est sensible surtout dans l'introduction en macédonien des phonèmes nouveaux (*μ* et *φ*) et la distribution des voyelles et des consonnes (on constate surtout l'emploi plus fréquent de la voyelle *a* et des consonnes *л', φ, x, к, ф*). A cette influence est due également la restitution des sons *л', x*, dans les mots de certains parlars macédoniens.

Dans la sixième partie de notre thèse, nous avons pu constater que les mots turcs s'adaptent aussi au système morphologique macédonien. Ce sont les noms et les verbes qui subissent le plus souvent ces changements, tandis que les adjectifs et les mots invariables conservent leur forme turque. D'autre part, on remarque que les emprunts turcs ont quelquefois exercé une influence sur le système morphologique macédonien. Ainsi le macédonien a emprunté au turc plusieurs éléments morphologiques dont les plus nombreux sont les suffixes (*μи, -ли, -лак*). L'influence turque est présente également dans la formation des mots composés macédoniens et dans la différenciation de l'emploi du passé composé et de l'aoriste (*џој гошол* et *џој гојџе*).

Dans la Conclusion, nous exposons sommairement les résultats de nos recherches qui font ressortir l'importance du turc dans l'évolution du macédonien. Nous faisons remarquer que l'influence du turc et ses conséquences sont beaucoup plus profondes qu'on ne l'imaginait jusqu'ici marquant non seulement le vocabulaire, mais aussi la structure phonétique et grammaticale du macédonien.

Оливера Јашар-Настева

ТУРСКИТЕ ЛЕКСИЧКИ ЕЛЕМЕНТИ ВО МАКЕДОНСКИОТ ЈАЗИК

Во својата докторска дисертација авторот врз анализа на исцрпен јазичен материјал ексерпиран од писмените паметници и од богатото народно творештво, покажува дека турскиот јазик, како јазик со несомнен престиж во балканската многујазична средина, навлегол со многубројните свои елементи (фонетски, морфолошки, синтаксички) во македонскиот јазик и одиграл значајна улога во неговиот историски развој, како впрочем и во развојот на другите балкански јазици.

Обемниот материјал е опфатен во шест оддели. Во првиот дел *Опшир преглед на турскиите заемки во македонскиот јазик*, авторот ги анализира факторите што го условиле силното турско влијание врз македонскиот, првите контакти со Турците и турскиот јазик, појавата на првите турски заемки во писмениот јазик, етапите на процесот на ширењето на заемките, центрите од кои тие се шират, нивната географска распространетост и професионална припадност, нивното етимолошко потекло, нивната природа и судбина во македонскиот јазик.

Во вториот дел *Лексички заемки* опфатен е најголемиот број на турските зборови и е поделен на повеќе групи и подгрупи според културните сфери на кои им припаѓаат. Освен етимолошки и семантички објаснувања во овој дел на работата се укажува и на употребата на заемките (во дијалектите и писмениот јазик). Во врска со овој дел е и *Индексот*, поместен на крајот од тезата, во кој се изделуваат архаичните зборови од оние што се среќаваат и денес во жива употреба.

Во третиот дел *Лингвистички калки* се разгледува посебен вид заемки кои се состојат во наполно или делумно калкирање на турски зборови, синтагми, изрази и реченички конструкции. И овде, големиот број на лексички и фразеолошки калки што се резултат на билингвизмот кај македонското и турското население, укажува на многу силното и длабокото влијание на турскиот јазик врз македонскиот.

Четвртиот дел *Турско-македонски јазички вкрстувања и мешања* опфаќа извесни поретки но затоа не помалку интересни лингвистички појави што се состојат во мешање, вкрстување и контаминација на елементи од македонскиот и турскиот јазик.

Фонетската и морфолошката адаптација на турските заемки во македонската јазична средина како и влијанието на заемките врз фонетскиот и морфолошкиот систем на македонскиот јазик се анализирани во петтиот и шестиот дел: *Фонетска адаптација на турскиите зборови и турското влијание врз македонскиот фонетски систем* и *Морфолошката адаптација на турскиите зборови и турското морфолошко влијание врз македонскиот јазик*.